

# PÉRIPLÉ

Musique de Philippe Hurel  
Textes de Tanguy Viel

Création Mondiale - Théâtre de la Criée Samedi 7 mai 2022 à 19h  
Dans le cadre du festival Propagations organisé par le GMEM

## Distribution :

Trio K/D/M : Adélaïde Ferrière et Aurélien Gignoux (percussion), Anthony Millet (accordéon et direction artistique)

Élise Chauvin (soprano)

Alain Billard (clarinette basse)

Tanguy Viel (récitant)

Mise en lumière : Bruno Marsol

Commande de la compagnie Cadéëm et de la Philharmonie de Paris  
Coproductioin compagnie Cadéëm et GMEM Marseille

## POÈMES / Tanguy Viel

### PARIS

Ce matin	qui les inonde et les
Gare d'Austerlitz	désigne
À nouveau cela prend	car ce n'est pas moi
Sur les quais	c'est le soleil
Sous la verrière	qui les désigne
Sous l'opaque lumière	Elles
à l'aplomb des	Ne sauront jamais
locomotives et des	qu'un instant
11h24 qui tombent	je leur ai tout donné
pour toujours	tout
sur nous tous	le poème de moi
Voilà que le désir ondule	le bleu filtré du ciel
et flotte	l'air brassé d'avril
et se pose	la foule quittant l'hiver
les tourbillons d'oiseaux	l'autre soleil qui gît
les rouges-gorges	<i>interior intimo meo</i>
les filles qui courent	sous la marquise géante
le long du train	nos mille nerfs arrimés
vers le soleil elles aussi	à la promesse des rails

## BERLIN

Il y a à Berlin  
un métro aérien  
un reptile de verre  
qui serpente  
entre les tours  
les façades  
les Brücke  
les Garten  
dans l'air d'avril  
mai juin septembre  
alors voilà qu'un jour  
il fut  
15h18 peut-être  
quand les portes  
musicalement  
se sont ouvertes  
silhouettes très internationales  
en baskets identiques  
devant la poussière de pluie sèche  
diffractant quoi ?  
La lumière nonchalante du  
poème  
si le poème c'est

la ville vue du dessus  
la ville / die Stadt  
zwischen Himmel und Erd  
si le poème c'est  
le fantôme échappé de l'Histoire  
qui fait  
des étages de noms propres  
dans les hauts-parleurs  
des couches de  
Charlottenburg  
Friedrichstrasse  
Alexanderplatz  
Jannovitzbrücke  
qui fait comme  
un camaïeu de vitres s'étirant  
dans l'automne  
sur un cercle de fer  
et puis s'enfonce  
s'enfonce  
s'enfonce  
car Berlin  
sachez-le  
est construit sur du sable

## SHANGHAI

comme une vague  
surgissant de l'intérieur  
par exemple :  
derrière une vitre  
à l'arrière d'une berline  
Shanghai par exemple  
quand l'été soudain absent  
dévoré par l'orage  
la nuit soudaine  
qui recouvre la ville  
anthracite ou métallique  
sous l'eau qui tombe tiède  
et tape sur  
les poussettes  
les cheveux  
les parapluies de  
Nankin street  
mais voilà  
le poème s'est réfugié  
dans l'habitacle  
au feu rouge feu vert feu rouge

des rues devenues rivières  
l'éclat des feux s'embrument  
et glissent le long du verre  
enfermés eux aussi  
dans leurs flagelles de pluie  
et tout flotte  
sous l'ombre noire  
des immeubles  
des nuages  
des platanes  
tout s'éparpille  
dans l'habitacle  
le chauffeur grince  
about the rain  
about the traffic  
about the chinese people  
quand la ville frappe à la vitre  
et se noie  
elle aussi  
dans une goutte d'eau

## NEW YORK

20h17  
à la croisée des 40ème  
et 3ème avenue  
when suddenly  
cela arriva :  
le soleil tombé dans l'Hudson  
et remplacé par  
les lights les phares  
les lampadaires les néons  
les traffic jams  
les screens les flashes  
les réverbères les windows  
et alors tout ce qu'il restait de ciel tiède  
de moiteur  
de touffeur  
de juillet  
fut soudain englouti retourné  
comme une île  
une Atlantide électrique  
où même les dents des dealers  
et le satin des prostituées

et le métal des bridges  
brillaient  
sur les lunettes folles  
des mille  
Andy Warhol ?  
Martin Scorsese ?  
Allen Ginsberg ?  
Accoudés là  
au balcon des hôtels  
aux vitres des taxis  
fumant par-dessus les klaxons  
les sirènes les métros  
devisant sur  
la ville  
la nuit  
le ciel  
quand Andy  
himself  
said in my head :  
« there is no star in the New York sky,  
they're all on the ground »

## LONDRES

Londres  
Implacable temps de Toussaint  
Dans l'épaisseur du fog  
le poème s'est perdu  
tombé étendu élargi  
sur la ville sans limite  
la ville sans amer  
ni cardinale  
sans Dickens ni Haendel  
sans ponctuation désormais  
longue phrase muette  
incolore  
qui étouffe la grosse cloche  
assourdit le nom des rues

l'orateur du grand parc  
la *solitude* au jardin du couvent  
et partout  
la lumière pâle  
humide  
diffuse  
des lampadaires après l'aube  
quand le poème de ouate  
circule et s'épaissit de mille  
adjectifs adverbes métaphores  
comme un dôme de brume  
un aquarium opaque  
une fumée de neige grise  
un tulle de coton

qui fait taire les péniches  
les ombres des rameurs  
qui glissent  
en silence  
sur les eaux cachées du fleuve  
dans le  
Brouillard partout,  
a dit Charles Dickens,  
Brouillard en amont de Londres  
Brouillard dans les alcôves des pubs

Brouillard qui s'insinue dans l'encrier du  
poète  
Brouillard détruisant les aiguilles des  
horloges  
à cette heure encore a.m.  
où le jour,  
a dit Charles Dickens,  
ne se lèvera peut-être pas.

## ROME

Esquilino !  
Janicolo !  
Palatino !  
A Rome  
Par sept fois  
le poème est monté  
en haut de la ville  
en forme de fresques  
et de peintures  
Capitolo !  
D'ambassades  
et de gouvernement  
Quirinale !  
Ou le goût de l'Aleph  
quand Saint-Pierre  
par le trou d'une serrure  
Aventino !  
mais l'hiver  
une seule fois  
sur la colline des jardins  
Pincio !  
quand les klaxons se sont tus  
voilà qu'en  
l'année de cet âge  
qui commençait à peine  
tout là-haut

par-dessus le peuple  
silencieux des jours fériés  
la cité presque orange  
sous l'effort du soleil  
dans le contre-jour de  
16h32  
là je jure que j'ai vu  
dans la forêt trouée  
des pins parasols  
sur une terrasse de glace  
oui j'ai vu  
des patineurs  
sur l'eau gelée  
rayant leurs ombres  
dans le soir encore clair  
ce n'était pas des  
ragazzi di vita  
plutôt des  
piccoli borghese  
mais le poème  
pourvu qu'il danse  
sur la glace  
s'en moque et dit  
à Rome à Paris à Berlin  
venez tous dans ma phrase

## TOKYO

Ça se passe  
dans la très grande nuit  
de Tokyo électrique  
à l'heure des néons roses  
et des foules éteintes  
aux feux de Shibuya  
mais ceux qui restent alors  
en vie  
en désir  
en lumière  
ceux qui restent en  
sève et  
money et  
deal et  
tout le non-vu  
pour cause de  
trash  
off  
no way et  
face cachée de la lune  
mais le métal flashy des

patchinkos  
les ruelles soûles  
d'encostumés qui  
pour une liasse de yens  
montent au  
septième...  
étage  
tout tient  
dans l'alcool blanc  
qui fait tourner  
les pavés les corps les sangs  
car le poème  
dans Shinjuku  
dans Kabukicho  
non le poème  
ne craint pas  
l'empire des sens  
ne craint pas  
la bascule ni le maquillage  
ni le ravissement  
des Tokyo Eyes